

## 20 Sport

# Courir, un parcours de combattantes

**8 MARS** La course à pied, mais la peur au ventre. Confrontées au harcèlement et aux agressions, de nombreuses femmes adaptent leurs parcours, leurs horaires ou leur tenue. Dans ce climat pesant, des stratégies de prévention se mettent en place, individuelles comme collectives

EVA LOMBARDO

Six coups de couteau dans le dos. Le 11 janvier dernier, une mère de famille de 44 ans était violemment agressée alors qu'elle faisait sa course matinale dans un parc du sud-est de la France. Un drame qui rappelle la mort d'une joggeuse au bord du lac de Zurich, en mai 2024. Elle aussi agressée mortellement dans un parc public, à Mannedorf cette fois-ci.

Deux cas loin d'être isolés. Il suffit de taper «agression joggeuse» sur un moteur de recherche pour voir jaillir une cascade d'actes violents, commis ces dernières années sur des femmes. En ville comme en zone rurale, à toute heure du jour comme de la nuit. Et encore, ce n'est là que la pointe de l'iceberg, comme le suggèrent de nombreux rapports et témoignages. Quid de ces milliers de joggeuses anonymes qui n'ont pas porté plainte? Celles qui se sont tuées malgré une main aux fesses, des comportements pervers, des remarques sexistes, des sifflements? Sachant que les coureuses sont toujours plus nombreuses – elles représentent 70% des personnes qui se sont mises à la course à pied ces cinq dernières années –, la menace concerne alors de plus en plus de monde.

## «Vas-y ma poule, tu te débrouilles super bien!»

Quelques chiffres d'abord, car ils frappent: 92% des femmes ne se sentent pas en sécurité lorsqu'elles courent. C'est ce que révélait un sondage publié par Adidas en mars 2023 – se basant ainsi sur les réponses de près de 9000 concernées, âgées de 16 à 34 ans et vivant dans neuf pays. On y apprenait aussi que 69% des femmes qui font du jogging prennent des «précautions spécifiques pour se sentir en sécurité, comme porter des vêtements amples ou courir en compagnie de quelqu'un qu'elles estiment capable de les protéger». Le harcèlement dit «non physique» reste élevé, se manifestant

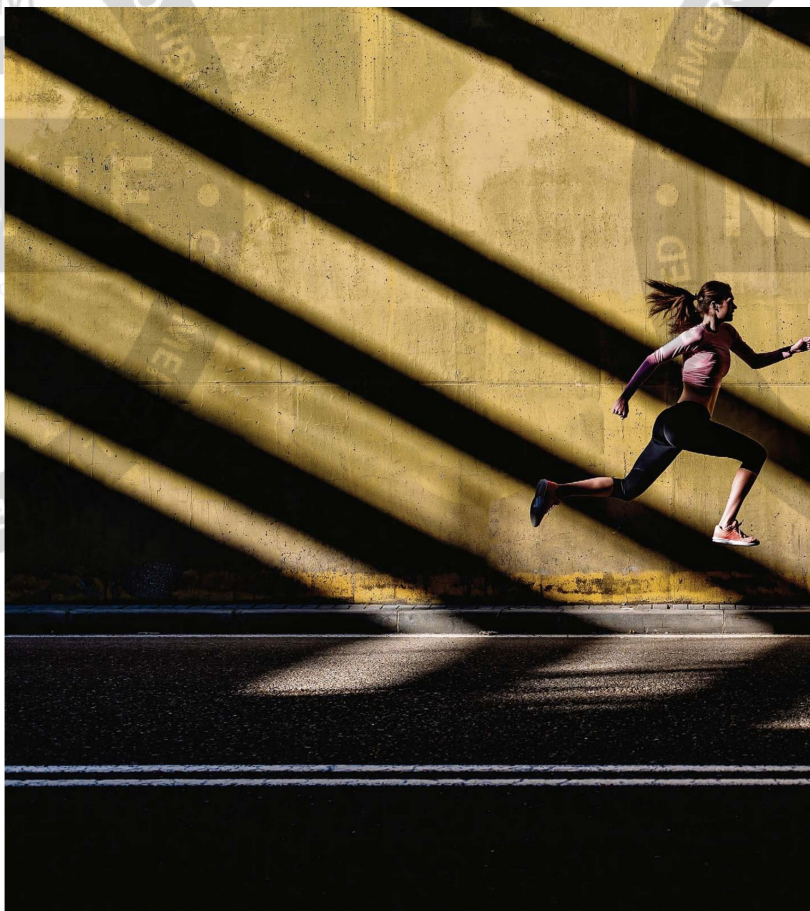
principalement par des coups de klaxon (75%), des comportements inappropriés (58%), des commentaires sexistes (53%) et du harcèlement verbal (37%).

Jessica\* court depuis une bonne dizaine d'années. Cette infirmière fri-bourgeoise a toujours su que, pour elle, «ce ne serait jamais comme pour les hommes». Qu'elle devrait toujours subir des œillades et des commentaires un peu lourds. Au bout du téléphone, elle déroule quelques exemples: «Tu viens souvent ici?», «Oh, j'ai trouvé une jolie motivation à poursuivre» ou encore des encouragements déplacés: «Vas-y ma poule, tu te débrouilles super bien!»

## Une réelle part d'objectivité

Des désagréments qui, à la longue, mènent à une forme «d'exaspération», confie-t-elle. Toutefois, il y a bien un incident qu'elle ne parvient pas à chasser de sa mémoire. L'été dernier, alors qu'elle court au bord d'une route de campagne, une voiture ralentit lorsqu'elle arrive à sa hauteur. «Plusieurs hommes étaient à bord, l'un d'eux a baissé la vitre et m'a prise en photo. Je le entendais rire de l'intérieur.» Elle se rappelle la stupeur, l'incapacité de réagir. «Je me suis sentie tellement bête de n'avoir rien dit, ils m'ont suivie sur plusieurs centaines de mètres, m'ont interpellée à plusieurs reprises et ont fini par s'en aller.» Jessica en garde un souvenir amer, et quelques séquelles. «Je me suis demandé si c'était le short que je portais qui avait attiré leur attention. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, je n'en porte plus, même si j'ai parfois terriblement chaud en été.»

Changer ses pratiques pour faire son footing en sécurité, c'est également la réalité de Patricia Gilliard, entraîneuse au Footing-Club de Lausanne. Voilà quarante ans qu'elle pratique la course à pied, trois fois par semaine. Elle qui préfère s'entraîner dans la forêt plutôt qu'en ville – c'est «plus agréable» et cela préserve ses articulations – confie pourtant ne pas s'y sentir tranquille. «Très



souvent, je me rends dans la forêt du Chalet-à-Gobet, sur les hauts de Lausanne. Mais en tant que femme, j'ai toujours un peu peur.» Elle marque une pause, et ajoute: «C'est terrible à dire mais, pendant des dizaines d'années, j'ai couru avec mon spray au poivre.» La Vaudoise aussi est consciente du choix vestimentaire: «Porter des vêtements qui plaquent au corps, comme des leggings ou des brassières, cela nous expose. C'est malheureux, mais on le ressent.»

Patricia Gilliard se souvient de quelques rencontres désagréables, comme la fois où elle est tombée sur

## «C'est terrible à dire mais, pendant des dizaines d'années, j'ai couru avec mon spray au poivre»

PATRICIA GILLIARD, ENTRAÎNEUSE AU FOOTING-CLUB DE LAUSANNE

un homme entièrement nu, en pleine forêt. «Il m'arrive souvent de croiser des individus sur la piste du parcours Vita, le dimanche matin à 7h, mais qui ne courent pas. On se demande bien ce qu'ils font là. Ce genre de rencontres, ça fout la trouille. Surtout quand on est seule.» Elle aussi a vécu un épisode plus traumatisant, survenu il y a quelques années. «Je faisais mon footing matinal dans les vignes, près de chez moi. J'ai couru un coureur qui m'a arrêtée et m'a coincée contre un mur. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Il m'a mis la main aux fesses et m'a dit: «Toi, je te veux.»

## La mort de Maradona, un procès aux airs de «telenovela»

**FOOTBALL** Plus de quatre ans après le décès de l'idole des Argentins, le procès-fléuve de sept professionnels de santé accusés de négligence s'ouvrira le 11 mars à Buenos Aires

LE TEMPS AVEC L'AFP

Ancien partenaire de Diego Maradona en équipe d'Argentine, l'ex-entraîneur de Sion et de l'équipe de Suisse Enzo Trossero racontait qu'il n'avait jamais vu Diego Maradona seul. «Il y avait toujours des gens autour de lui, tout le temps.» En témoin le documentaire fou d'Asif Kapadia, montage de milliers d'heures de vidéos privées, à une époque pré-smartphone.

Le footballeur argentin vivait dans une ruche dont il était la reine et l'enfant. Pourtant, Maradona est mort seul, à 60 ans, le 25 novembre 2020, dans une cli-

nique chic de Tigre, sur les bords du rio de la Plata, où il était en convalescence.

Plus de quatre ans après, les Argentins vont peut-être enfin savoir comment leur idole a pu finir ainsi, avec le procès à partir du 11 mars de sept professionnels de santé. A raison de trois jours d'audience par semaine, 120 témoins défileront à la barre, entre famille, experts et différents médecins de Diego Maradona au fil des ans. Ce procès-fléuve aux airs de telenovela devrait durer jusqu'à mi-juillet au Tribunal de Buenos Aires. Les accusés, poursuivis pour «homicide simple avec dol éventuel» (c'est-à-dire une négligence volontaire dont ils mesureraient les conséquences potentielles), encourrent entre 8 et 25 ans de prison.

Diego Armando Maradona est décédé d'une crise cardiores-

piratoire sur un lit médicalisé d'une résidence privée où il était en convalescence après une neurochirurgie pour un hématome à la tête. Après l'infirmier de nuit qui avait «reçu ordre de ne pas le réveiller», c'est l'infirmière de jour qui l'a découvert sans vie en fin de matinée. L'icône argentine et légende du football, au corps usé par les excès, souffrait de pathologies multiples: des problèmes rénaux et au foie, une insuffisance cardiaque, une détérioration neurologique et une dépendance à l'alcool et aux psychotropes.

## Le patient aux œufs d'or

Doivent comparaître le neurochirurgien Leopoldo Luque (un homonyme d'un célèbre joueur champion du monde en 1978), le psychiatre Agustina Cosachov, le psychologue Carlos Diaz, la coordonnatrice médicale Nancy For-

lini, le coordinateur infirmier Mariano Perroni, le médecin clinicien Pedro Pablo Di Spagna, l'infirmier Ricardo Almiron. L'infirmière Dahiana Gisela Madrid a obtenu d'être jugée séparément du procès principal, et par un jury populaire, ce qui devrait intervenir en juillet. Depuis le début, elle dit n'avoir fait que suivre les directives des médecins.

Les accusés déclinent toute responsabilité dans la mort de la star. Pour la plupart, ils se retranchent derrière leur spécialité, ou leur tâche. «Chacun des accusés, de la place qu'il occupait spécifiquement dans la configuration globale [...] a exercé la co-maîtrise des faits», a estimé pour sa part le juge Orlando Diaz, chargé de l'instruction. Une expertise médicale faite en 2021 suggérait que le traitement prodigué à Maradona avait été «inadéquat, déficient et imprudent», conduisant à une

«période d'agonie prolongée» de plusieurs heures. Pour le parquet, le personnel médical serait responsable d'une «hospitalisation à domicile totalement déficiente et imprudente», et aurait commis une «série d'improvisations, de fautes de gestion et de manquements».

## Un culte qui s'organise

Du côté de la famille de Maradona, on évoque des messages audio et écrits qui filtrèrent au début de l'enquête, selon lesquels «il est apparu clairement qu'ils [l'équipe médicale] savaient que si Diego continuait ainsi, il mourrait», a rappelé Mario Baudry, avocat de Diego Maradona Junior, le fils né hors mariage que la star a tardivement reconnu en 2016. «Ce qu'ils disent dans les audios et messages, c'est d'essayer de s'assurer que les filles de Diego ne l'emmenent pas, car si elles

l'emmenaient, ils perdaient leur argent», a-t-il accusé.

La mort de Maradona avait plongé l'Argentine dans une infinie tristesse, trois jours de deuil national, et des scènes d'inconcevable vénération par des dizaines de milliers de fans lors de la veillée funèbre au palais présidentiel. Il est, depuis, l'objet d'un culte qui perdure à tel point que sa sépulture devrait bientôt être déplacée d'un cimetière privé, à 35 km de Buenos Aires, à un mausolée en plein cœur de la capitale, dans le quartier touristique de Puerto Madero.

Baptisé «Memorial M10», il sera conçu pour «placer notre père près de l'amour des gens, et exaucer le vœu de tous ceux qui veulent lui apporter une fleur», ont expliqué ses filles. Le site, qui pourra accueillir un million de visiteurs par an, sera gratuit pour les Argentins. ■